

Comment lire un texte philosophique ?

La lecture professionnelle

Même si nous n'en sommes pas toujours conscients, il existe plusieurs sortes de lecture. Il y a la lecture de détente, comme dévorer un bon roman sur la plage ou dans son bain; la lecture ponctuelle, comme déchiffrer un panneau de signalisation ou une prescription médicale; la lecture d'information générale, comme parcourir un journal ou feuilleter une revue; enfin, la lecture professionnelle. Ce genre de lecture est le propre de ceux pour qui lire constitue une partie de leurs préoccupations quotidiennes.

En tant qu'étudiantes et étudiants, vous l'aurez peut-être deviné, on attendra de vous que vous fassiez des lectures de type professionnel. D'ailleurs, si la lecture n'est pas déjà une activité importante pour vous, elle devra le devenir, car il n'est pas rare qu'un examen porte en grande partie, sinon en totalité, sur la compréhension d'un texte. La lecture professionnelle est l'une des tâches les plus importantes de la vie étudiante, car c'est l'outil privilégié par lequel vous accédez à la connaissance.

Mais la lecture professionnelle, contrairement à la lecture de détente, ne va pas de soi. Elle implique des attitudes et des méthodes qui la distinguent radicalement des autres types de lectures. Rêvasser pendant la lecture d'un roman est tout à fait acceptable. Faire de même avec un texte quelque peu technique renfermant des démonstrations, des argumentations et des explications peut faire la différence entre la réussite et l'échec à un examen. Ainsi, la lecture n'est pas une distraction pour l'étudiante ou l'étudiant, ce qui ne veut pas dire qu'elle est nécessairement désagréable, mais tout simplement qu'il s'agit d'un travail, et que, comme tout travail, elle ne doit pas se faire n'importe comment. Si ce n'est déjà fait, il sera nécessaire pour vous d'acquérir et de mettre en pratique une méthode qui fasse progressivement de vous des professionnels de la lecture.

Les attitudes du lecteur

Avant d'exposer la méthode proprement dite, commençons par les attitudes souhaitables. On ne peut demander au lecteur professionnel d'aimer d'emblée tous les textes qui lui seront soumis. Cependant, il importe d'adopter des attitudes spécifiques face au texte si l'on veut pouvoir le comprendre et l'apprécier. En voici quelques-unes.

1. – La concentration

Le bon lecteur veille à se doter d'un environnement propice à la concentration. Car lire professionnellement, c'est être tout entier à sa lecture; n'avoir qu'une seule préoccupation : le texte à lire.

Mentionnons ici quelques éléments potentiellement déconcentrants. Les amis quelque peu envahissants, la télévision, les bruits de fond de toutes sortes, les préoccupations affectives mal contrôlées, le téléphone (et autres appareils électroniques), les lieux passants (comme la cafétéria ou un café) sont parmi les éléments les plus courants de déconcentration qui diminuent l'efficacité de la lecture. Lire dans un contexte où l'un ou plusieurs de ces éléments sont présents peut carrément transformer votre étude en perte de temps. C'est à vous de contrôler ces éléments perturbateurs. Autrement dit, faites le ménage de votre milieu et lisez; si c'est impossible, changez de milieu.

Ici se pose le problème de la musique. Pour certains, elle est un bon moyen de s'isoler; pour d'autres, elle constitue une source de dérangement. C'est donc à vous de déterminer son rôle dans vos lectures. Il reste toutefois difficile d'imaginer qu'une musique « à réveiller les morts » puisse favoriser l'attention. Que la musique vous isole, tant mieux, mais qu'elle ne vous isole pas du texte !

2. – L'ouverture d'esprit

Le bon lecteur se montre ouvert : il est disposé à recevoir des idées nouvelles et s'abstient donc de porter un jugement sur un texte avant de l'avoir lu et compris. Les préjugés les plus répandus consistent à dire que le texte est incompréhensible, qu'il est trop abstrait ou ne contient qu'un verbiage inutile. Des milliers de lecteurs avant vous, et ce depuis des siècles, ont su apprécier les textes philosophiques. Si ces derniers ont tant apporté à l'humanité, ne pensez-vous pas qu'ils doivent receler un sens valant la peine d'être découvert par vous aussi ? En outre, se fermer et refuser au texte la chance d'être compris peut avoir des répercussions sur le travail qu'on a à faire sur lui. En effet, une attitude alourdie de préjugés envers le texte peut gravement en fausser la compréhension et avoir des conséquences néfastes sur l'activité académique ou l'évaluation qui lui est reliée.

3. – La patience

Le bon lecteur est patient avec un texte difficile. Souvent, un texte philosophique ne révélera sa signification qu'après plusieurs lectures. Aussi faut-il persévérer et ne pas abandonner immédiatement. Comme tout ce qui a de la valeur, le sens d'un texte se laisse désirer. Patience !

4. – L'initiative

Le bon lecteur prend des initiatives. Et la première de toutes est de s'arrêter devant une difficulté et d'en prendre note. Le mauvais lecteur, au contraire, passe allègrement sur le mot inconnu ou le passage difficile sans s'y arrêter. Il préfère balayer la poussière sous le tapis plutôt que de faire le ménage. Il en résulte habituellement une catastrophe : l'incompréhension. Le manque d'initiative s'exprime sous deux formes : vous refusez de faire l'effort de comprendre, ou pire, vous vous dites qu'il n'y a rien à comprendre. Cette seconde remarque est plus que dommageable : c'est la voie royale qui mène à l'ignorance.

Devant une difficulté, le bon lecteur consulte un dictionnaire de la langue usuelle pour les mots qu'il ne comprend pas et un dictionnaire spécialisé si c'est insuffisant. Il sait également prendre le temps d'aller voir l'enseignante ou l'enseignant pour se faire expliquer un passage qui, même après plusieurs lectures, demeure obscur à ses yeux.

En somme, un bon lecteur est autonome et peut ainsi se prendre en main parce qu'il maîtrise quatre types de savoir : premièrement, il sait quand il comprend (et quand il ne comprend pas); deuxièmement, il sait ce qu'il comprend (et ce qu'il ne comprend pas); troisièmement, il sait qu'il peut faire quelque chose quand il ne comprend pas; et quatrièmement, il sait ce dont il a besoin pour comprendre.

Les outils du lecteur

Outre le texte lui-même, le bon lecteur aura sous la main deux outils essentiels : un crayon à mine et une feuille de papier.

Le crayon est votre principal outil, il vous permet d'annoter diversement le texte et d'écrire dans les marges ou sur une feuille à part. Le crayon du lecteur professionnel est le marteau du forgeron. On ne peut espérer travailler sérieusement un texte sans prendre des notes.

La feuille de papier vous permettra d'écrire tout ce qui ne peut l'être dans les marges du texte (longues questions, commentaires, résumés de paragraphe, de section, etc.). Soyez intraitables avec vous-mêmes en vous obligeant à toujours avoir sous la main ces deux outils lorsque vous ferez des lectures professionnelles. C'est une bonne habitude et l'abc du bon lecteur.

Deux remarques s'imposent toutefois. D'abord, un mot sur les marqueurs « fluos ». Ils sont bien jolis mais peu fonctionnels, car ils ne permettent pas de se corriger : ce qui est souligné l'est pour toujours et il est impossible d'écrire correctement avec eux. Et vous êtes obligés d'avoir au moins deux crayons sous la main, ce qui est en soi parfaitement inutile. Ensuite, un ordre sur le marquage des textes : ne marquez que vos textes et livres personnels, jamais les ouvrages empruntés à la bibliothèque. Non seulement le lecteur qui vous suit n'a pas à subir votre lecture, mais c'est aussi un acte de vandalisme.

Une méthode de lecture

La lecture professionnelle est une lecture méthodique. Il existe toutefois plusieurs méthodes et aucune n'est absolument bonne ou mauvaise. Nous vous en proposons une qui se révélera efficace si vous prenez la peine de l'appliquer. Elle comporte trois étapes, mais vous pouvez l'adapter à vos besoins; il est certain en tout cas que vous devez en avoir une, car lire professionnellement sans méthode est impossible.

1. – Une lecture d'approche ou de sensibilisation

Lors d'une première lecture, on essaie de se doter de points de repère. On lit le texte en entier sans rien souligner d'abord. On ne s'arrête pas aux difficultés dans l'explication ou à la complexité de l'argumentation, car le but de cette lecture est de trouver l'idée directrice du texte et de repérer les principales articulations (où commencent et se terminent chacun des arguments), sans toutefois entrer dans les détails.

2. – Une lecture analytique

En second lieu, on explore méthodiquement le texte en procédant à une lecture approfondie. Crayon en main, on lit le texte attentivement en ne permettant à aucune obscurité de subsister en son esprit. Le crayon sert à souligner les passages ou les concepts clés, à identifier les éléments qui structurent le texte, ainsi qu'à noter dans les marges ou à part les remarques et les questions qui viennent à l'esprit.

Voici quelques exemples d'abréviations et de symboles utiles, accompagnés de leur signification :

arg	=	argument	rev	=	passage à réviser ou à revoir
cr	=	critique	suj	=	sujet ou thème
ex	=	exemple	T	=	thèse
def	=	définition	A	=	anti-thèse
obj	=	objection	—	=	passage ou terme particulièrement important
pr	=	problématique	?	=	passage ou terme incompris
ref	=	réfutation	!	=	idée à retenir

Vous pouvez utiliser d'autres symboles, mais prenez garde toutefois à la « symbolite aiguë », c'est-à-dire à la multiplication incontrôlée de symboles. Trop de symboles peut davantage nuire qu'aider, surtout s'il y en a une quantité telle que vous ne parvenez pas à en retenir la signification.

Le marquage ou l'annotation du texte est fondamental dans la lecture professionnelle. S'il est bien fait, il constitue déjà une sorte d'analyse du texte. Qui s'astreint minutieusement à marquer ses textes possède plusieurs longueurs d'avance sur qui ne le fait pas, car l'enseignante ou l'enseignant pourra d'autant plus facilement vous aider qu'elle ou il saura exactement ce que vous ne comprenez pas.

Vous vous demandez peut-être, malgré tout, comment faire. Que doit-on souligner ? Les passages ou les termes importants, cela va de soi, mais comment les identifier ? Quelle que soit sa méthode, le bon lecteur développe un certain « tact »; autrement dit, une capacité à interpréter correctement les propos de l'auteur, à repérer les éléments essentiels du texte tels que la thèse, les arguments, les concepts, etc. C'est une sorte de sixième sens qu'on ne développe qu'avec l'expérience, laquelle s'acquiert grâce à la pratique. Cela prend du temps, bien sûr, mais il en est ainsi de toute activité. Pensez que si vous souhaitez maîtriser un instrument de musique ou une langue étrangère, ou encore apprendre à danser, il vous faudra y mettre l'effort nécessaire. Et ce n'est qu'après vous être longuement exercé que vous aurez la joie de pouvoir vous exprimer avec finesse, professionnellement, par la musique, l'écriture, la danse ou tout art que vous aurez eu la persévérance d'apprendre. Il en va de même de la philosophie : elle ne donne ses fruits qu'à celui qui prend le temps de cultiver l'art de la lecture.

3. – Une lecture de synthèse

L'analyse ne doit pas nuire à la synthèse : il ne faut pas que les multiples détails auxquels vous vous êtes arrêtés au fil d'une lecture méticuleuse vous fassent perdre de vue les idées principales. Autrement dit, les arbres ne doivent pas vous cacher la forêt ! Afin de préserver votre vision d'ensemble du texte, vous devez revenir à son sens global. Vous pouvez ainsi relire le texte une autre fois en vous contentant d'un survol, afin de retrouver son unité. Une juste compréhension du texte n'est possible que si, lors de vos lectures successives, vous effectuez ce mouvement qui va des parties au tout et du tout aux parties.

La lecture de synthèse peut aussi consister, de façon plus systématique, à faire un résumé du texte dans vos propres mots ou à construire un réseau de concepts. Ce sont de bons moyens pour vérifier votre compréhension générale du texte.

Malgré tous ces conseils, gardez à l'esprit qu'il n'y a ni secret ni recette miraculeuse pour comprendre un texte philosophique : il faut le relire méthodiquement maintes fois, jusqu'à ce que son sens apparaisse et qu'on puisse en rendre compte aisément.

Ce texte, modifié et augmenté, est inspiré de Claude PARIS et Yves BASTARACHE, *Philosopher. Pensée critique et argumentation*, Québec, Éditions C.G., 1995, p. 20-25. ISBN : 2-920605-19-4.